

Frères et sœurs bienaimés,

Aujourd'hui, nous célébrons le culte au cœur d'un week-end particulier : c'est le dimanche des Journées du Patrimoine. Partout en France, les portes s'ouvrent : châteaux, musées, bibliothèques, églises, temples... Ce qui appartient à l'histoire et à la mémoire collective se donne à voir, se transmet, se partage. Ici, dans notre communauté, nous avons choisi d'accompagner ces Journées du patrimoine par une série de prédications. Après deux premiers rendez-vous, nous en arrivons aujourd'hui à la troisième étape de ce parcours. Le texte biblique qui nous guide est l'évangile selon Luc, au chapitre 16, la parabole de l'intendant malhonnête. Un texte qui, de prime abord, semble bien loin de nos préoccupations de patrimoine... mais qui, à y regarder de plus près, nous interroge profondément sur la manière dont nous gérons ce que nous avons reçu, matériellement et spirituellement. A prime abord, la parabole de l'intendant malhonnête nous choque. Comment Jésus peut-il donner en exemple un gestionnaire qui fraude son maître et manipule les dettes de ses clients ? N'est-ce pas encourager la malhonnêteté ? Et pourtant, si Jésus raconte cette histoire, c'est pour nous faire réfléchir sur un sujet qui touche nos vies très concrètement : Car nous ne sommes pas les propriétaires absolus de nos biens, de notre temps, de nos talents, de notre foi même : nous en sommes les héritiers et les gestionnaires. Nous avons reçu un patrimoine. Mais que signifie le faire vivre ? Comment l'entretenir, le transmettre, l'inventer pour demain ? C'est cette question que nous allons explorer en suivant les chemins ouverts par la parabole de Jésus.

L'histoire est simple : un intendant est accusé de dilapider les biens de son maître. Il est convoqué, menacé de licenciement. Conscient que sa carrière est finie, il imagine un stratagème : il fait venir les débiteurs de son maître, réduit leurs dettes, et s'assure ainsi leur reconnaissance. Et voilà que Jésus conclut que le maître fit l'éloge de cet intendant malhonnête, car il avait agi avec habileté. Eh bien non, Jésus ne fait pas l'éloge de la fraude. Mais il souligne une qualité : la créativité, l'intelligence stratégique, la capacité d'agir vite et fort face à une crise. Cet intendant, qui a échoué dans sa gestion, trouve soudain une énergie nouvelle. Il se dit qu'il ne veut pas finir seul et démuné et qu'il va créer du lien, susciter de la reconnaissance. Jésus nous dit ainsi d'imiter son inventivité, car le Royaume de Dieu a besoin de femmes et d'hommes capables de transformer des situations bloquées en occasions nouvelles. Cette parabole nous renvoie à notre propre position dans le monde. Nous sommes tous héritiers et gestionnaires. Héritiers, nous n'avons pas choisi de naître dans telle famille, tel pays, telle culture. Nous avons reçu une langue, une histoire, des traditions, pour les plus chanceux des biens matériels. Nous avons peut-être reçu aussi une foi transmise de génération en génération, des Écritures, une Église. Être héritier, c'est donc reconnaître que ce que nous avons n'est pas d'abord le fruit de nos seuls efforts, mais un don, une transmission. Gestionnaires nous le sommes aussi. En même temps, nous sommes responsables de ce que nous faisons de cet héritage. Il ne nous appartient pas d'en disposer à notre guise comme si nous en étions les maîtres. Nous en sommes les intendants : appelés à gérer, entretenir, faire fructifier, transmettre à notre tour. Voilà ce que la parabole nous rappelle : Dieu nous confie un patrimoine – matériel et spirituel – et il attend de nous fidélité et inventivité. Commençons par le plus visible : le patrimoine matériel. Il peut s'agir de biens familiaux, d'une maison, d'un champ, de souvenirs transmis de génération en génération. Dans nos régions, il peut aussi s'agir d'un temple, d'une église, d'un presbytère, de livres anciens, d'archives. Un patrimoine matériel, pour vivre, doit être entretenu. Un toit qu'on ne répare pas finit par s'écrouler. Une bibliothèque qu'on ne protège pas se dégrade. Un bâtiment qu'on n'utilise pas s'endort et s'abîme. Et ce patrimoine doit aussi être transmis. Car il n'est pas à nous pour toujours : il est destiné à d'autres, aux générations qui viennent. Nous savons tous que cela demande des efforts, des moyens financiers, des choix. Dans nos communautés chrétiennes, la question de l'entretien du patrimoine bâti est lourde : comment

garder vivant un temple de deux siècles ? Comment transmettre aux jeunes un lieu qui parle encore de foi et d'espérance ? La parabole nous invite donc à être collectivement inventifs : en réparant et en conservant ce qui doit l'être bien sûr, mais aussi en imaginant des usages nouveaux, en ouvrant les portes, en partageant ce patrimoine pour qu'il demeure vivant. Mais Jésus, comme toujours, va plus loin. Il nous invite à réfléchir également à notre patrimoine spirituel. Celui-ci ne s'entretient pas comme un bâtiment. Il ne se conserve pas dans une vitrine. Il se conserve en se partageant et en s'inventant. Qu'avons-nous reçu ? Une foi, une Parole, des récits bibliques, une tradition de prière, des chants, des gestes fraternels. Et comment cela vit-il ? En le transmettant, pas seulement en répétant à l'identique ce que nous avons reçu, mais en l'adaptant, en l'incarnant dans nos vies, en l'ouvrant aux défis du présent. L'intendant malhonnête nous rappelle que la fidélité au patrimoine spirituel consiste à trouver des chemins nouveaux. Jésus nous pousse à mettre notre créativité, notre intelligence, notre audace au service de l'Évangile. Un patrimoine spirituel qui ne se partage pas, meurt. Un patrimoine spirituel qui ne s'ouvre pas, se dessèche. C'est pourquoi la parabole articule deux exigences : une première exigence de fidélité. Dieu nous confie des biens, matériels et spirituels ; il attend de nous une gestion honnête, une attention constante. Deuxième exigence : l'inventivité. L'intendant, malgré ses fautes, est loué pour son habileté. Jésus nous dit : servez-vous de la même énergie, de la même intelligence, mais pour le bien, pour le Royaume. Et nous ne sommes pas appelés à choisir entre fidélité et inventivité. Nous sommes appelés à les conjuguer. Être fidèles au patrimoine reçu, sans le transformer en musée ; être inventifs dans la manière de le faire vivre, sans le trahir. C'est ici que notre réflexion rejoint directement la vie de l'Église. L'Église est un patrimoine. Pas seulement parce que ses temples, ses chants, ses rites font partie de l'histoire et de la culture. Mais parce qu'elle est un patrimoine vivant, bâti par Dieu avec nos vies. Chaque communauté chrétienne est à son tour la fois héritière et gestionnaire. Héritière de l'Évangile, de la Réforme, d'une tradition locale, de témoins qui nous ont précédés. Gestionnaire car responsable de la manière dont nous faisons vivre cette Église aujourd'hui, dont nous la transmettons aux enfants, dont nous l'ouvrons au monde qui change. L'Église n'est pas notre propriété : elle est don de Dieu. Elle n'est pas un musée : elle est un chantier. Elle n'est pas un monument figé : elle est un corps vivant, animé par l'Esprit. C'est pourquoi Jésus nous met en garde de ne pas chercher à servir Dieu et l'argent. Ce n'est pas seulement une question de morale personnelle. C'est aussi une question ecclésiale. L'Église est dans l'obligation de gérer ses biens matériels, mais sans devenir leur esclave. Elle doit collecter des finances, mais sans perdre de vue que c'est pour le service de Dieu. Les pierres doivent servir la Parole. Les finances doivent servir la mission. Alors, frères et sœurs, comment faire vivre le patrimoine matériel reçu ? Comment faire vivre le patrimoine spirituel reçu ? En entretenant les biens matériels qui nous sont confiés, comme des outils pour accueillir, transmettre, témoigner ; en partageant largement notre patrimoine spirituel par des ouvertures de nos temples, comme aujourd'hui, en favorisant les temps de rencontre intergénérationnels, les témoignages de notre foi avec simplicité. En inventant sans cesse de nouvelles formes de culte « autrement », de catéchèse, de solidarité, de présence dans le monde. En gardant au cœur la conviction que ce que nous gérons n'est pas notre possession, mais un don de Dieu.

Frères et sœurs bienaimés, la lecture littérale de la parabole de l'intendant malhonnête est déstabilisante. Mais elle nous pousse à nous reconnaître à la fois comme héritiers et gestionnaires. Héritiers d'un patrimoine immense : matériel et spirituel. Gestionnaires responsables : appelés à être fidèles et inventifs. Alors que nous réfléchissons à l'avenir de nos communautés... que nous voyons les défis, les fragilités... voyons aussi les richesses et écoutons l'appel du Christ : soyons fidèles dans les petites choses, comme dans les grandes. Soyons inventifs pour faire vivre et partager le patrimoine reçu. Et souvenons-nous que l'Église est un patrimoine vivant, bâti non de pierres mais de vies, animé par l'Esprit de Dieu. À nous de le faire fructifier, pour aujourd'hui et pour demain. Amen.